

Claude Lévi-Strauss avait-il tout compris de la transformation?

Louise Milot

Volume 12, numéro 2, août 1979

IXE-13, un cas type de roman de masse au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500489ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500489ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Milot, L. (1979). Claude Lévi-Strauss avait-il tout compris de la transformation? *Études littéraires*, 12(2), 185–202. <https://doi.org/10.7202/500489ar>

CLAUDE LÉVI-STRAUSS AVAIT-IL TOUT COMPRIS DE LA TRANSFORMATION ?

louise milot

1. Introduction

Ce travail veut mettre en évidence le caractère opératoire d'un outil méthodologique peu fréquenté par les narratologues — pourtant amateurs de transformations textuelles — nous voulons parler de la « formule canonique du mythe » introduite par Claude Lévi-Strauss dès l'époque de l'*Anthropologie structurale*¹ et qu'il a prétendu utiliser constamment à travers les *Mythologiques*², pour rendre compte de la transformation dite logique mais achronique qui organiserait un groupe de mythes.

Après avoir brièvement rappelé la nature de cette formule et ses principaux avatars narratologiques, soit un article important de Pierre Maranda et d'Elli Köngäs³, et la critique — non moins importante — de cet article par Claude Bremond³, nous nous proposons de montrer que les limites d'application qu'on a pu, sans doute à juste titre, imputer à ce modèle pourraient être considérablement repoussées, si celui-ci était mis au service non seulement, comme on l'a généralement fait, de ce que Jean Ricardou a appelé le côté référentiel de la « fiction » — mais aussi de son côté littéral⁵. En d'autres mots, la formule, dont les applications que nous en connaissons rejoignent « l'écriture d'une histoire » gagnerait à être utilisée par rapport, également, à « l'histoire d'une écriture⁶ ».

L'illustration sera faite à partir d'un corpus d'histoires des *Aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens*, le critère de sélection étant qu'il s'agit dans chaque cas d'une histoire de sabotage.

L'analyse du corpus est déjà suffisamment avancée pour qu'on puisse indiquer les avenues qu'elle laisse entrevoir quant à l'utilisation du modèle.

2. La formule canonique du mythe

2.1. Claude Lévi-Strauss

À première vue, l'allure algébrique de la formule de Lévi-Strauss peut dérouter :

$$f_x(a) : f_y(b) :: f_x(b) : f_a^{-1}(y),$$

dans laquelle a et b sont des termes, et x et y des fonctions de ces termes :

« deux termes a et b étant donnés simultanément ainsi que deux fonctions, x et y, de ces termes, on pose qu'une relation d'équivalence existe entre deux situations, définies respectivement par une inversion des *termes* et des *relations*, sous deux conditions : 1. qu'un des termes soit remplacé par son contraire (dans l'expression ci-dessus a et a⁻¹ ; 2. qu'une inversion corrélatrice se produise entre la *valeur de fonction* et la *valeur de terme* de deux éléments (ci-dessus : y et a)⁷. »

Dans l'article de l'*Anthropologie structurale*, la démonstration s'amorce à partir de l'analyse du mythe d'Œdipe. À mesure que l'analyse d'autres phénomènes se greffe à la première analyse et quand, finalement, la formule est proposée, on comprend qu'il s'agissait depuis le début de l'article d'application de la formule. Mais pour reprendre le même exemple, si Lévi-Strauss ordonne la matière du mythe en quatre « paquets de relations », si même il propose une correspondance terme à terme et fonction à fonction :

la sur-évaluation de la parenté de sang est, à la sous-évaluation de celle-ci, comme l'effort pour échapper à l'autochtonie est à l'impossibilité d'y réussir⁸,

il laisse au lecteur la tâche passablement complexe d'actualiser en détail le processus.

De la même façon, dans *Du miel aux cendres*, après avoir affirmé que la formule lui est d'une utilité de tous les instants, Lévi-Strauss en suggère une application ; mais encore là⁹, s'il livre des résultats assez éblouissants, il reste discret sur la façon dont pourrait s'opérer le passage, depuis un groupe de mythes épars et désordonnés, jusqu'à leur investissement précis à travers une formule canonique¹⁰.

Quoi qu'il en soit, ce qu'on a pu saisir des applications de Lévi-Strauss montre que n'est pas occultée chez-lui la complexité de la démarche, non plus que la nécessité d'un traitement du matériau entre son état premier et son état à l'intérieur du modèle : le travail de Lévi-Strauss en est un de

formalisation, s'inscrivant à la suite, déjà, d'une forme de théorisation du texte mythique.

2.2. *Pierre Maranda et Elli Köngäs*

On voit dès lors quel a été le mérite de P. Maranda et d'E. Köngäs, de s'attaquer à cette formule canonique, d'en traverser la complexité, et de dévoiler là un outil précieux au service de l'analyse du récit.

L'intérêt principal du long article de Pierre et Elli Maranda fut de proposer que la formule du mythe puisse rendre compte également de transformations syntagmatiques articulant des textes isolés, et non plus seulement de transformations entre plusieurs occurrences superposées paradigmatiquement.

Ce qui est aussi apparu extrêmement stimulant fut la série d'applications qu'ils firent de leur hypothèse, sur des textes courts, il est vrai, mais applications claires qui laissaient amplement entrevoir la pertinence du modèle.

Peut-être à cause de la nature « folklorique » du corpus qu'ils avaient retenu, P. et E. Köngäs Maranda « réduisirent » toutefois la portée des appellations « terme » et « fonction » à ce qui peut constituer une partie de leur sens possible mais certainement pas sa totalité.

Du point de vue de l'analyse du récit, leur analyse s'est ainsi réalisée au prix d'un gauchissement vers l'anthropomorphisme qui allait encourir des reproches qu'il faut sans doute croire aujourd'hui un peu justifiés.

Voici la façon dont est dorénavant décrite et explicitée la formule de Lévi-Strauss :

« If a given actor (a) is specified by a negative function f_x (and thus becomes a villain) and another one (b) by a positive function (and thus becomes a hero), (b) is capable of assuming in turn also the negative function which process leads to a « victory » so much more complete that it proceeds from the « ruin » of the term (a) and thus definitely establishes the positive value (y) of the final outcome. This time as a term, (y) is specified by a function which is the inverse of the first term¹¹. »

Les termes — « given actor », « villain », « hero » — recouvrent carrément, comme il est précisé par ailleurs, des « dramatis personae, magical agents, cosmographic features, i.e. any

subjects capable of acting, that is taking roles¹²». Car les fonctions sont bien définies comme étant les rôles que jouent les termes¹³.

Ainsi, dans les applications, il sera question, par exemple,

**d'un voleur qui nuit face à un voyant qui aide,
d'une blessure qui abîme, face à un magicien qui guérit, etc.,**

toutes situations plus anthropomorphes que proprement textuelles, où, pour dire les choses avec plus d'exactitude, tout « actant » est au fond assimilé à un « acteur¹⁴».

2.3. *Claude Bremond*

Claude Bremond, surtout intéressé lui aussi, dans un récit, par l'histoire, a entrepris de faire voir certaines incertitudes de la démarche de Pierre et d'Ellī Kōngās Maranda.

L'espace d'un article ne nous permet pas de reprendre une à une les réserves théoriques de Bremond, que nous ne ferons que rappeler :

« la structure du texte narratif est-elle toujours réductible à une analogie, et plus précisément à une analogie continue (a est à b comme b est à c) ? Oppose-t-elle fondamentalement deux termes et deux fonctions ? S'il y a médiation, celle-ci est-elle nécessairement dévolue à l'un des deux termes initialement opposés, et non à un troisième, qui leur serait irréductible ? Faut-il que l'opération médiatrice reprenne à son compte, pour mieux la combattre, l'action génératrice du déséquilibre initial ? Faut-il enfin que le résultat final, s'il doit comporter un gain, soit marqué par l'opération compliquée qui transforme le terme initial a, d'abord en en faisant une fonction, puis en inversant cette fonction en a⁻¹, tandis que la fonction y devient le terme y ?¹⁵

En un temps où notre application de la formule de Lévi-Strauss était très près du travail de P. et d'E. K. Maranda, nous avons essayé de répondre à Claude Bremond¹⁶, c'est-à-dire de contourner ses objections. Il semble plus positif aujourd'hui, partant des réserves mêmes de C. Bremond, de constater jusqu'à quel point elles tiennent simplement avant tout à ce que toute la question est envisagée par lui sous l'angle de ce qu'on pourrait appeler le piège de l'illusion réaliste. Nous n'en donnerons qu'un exemple : quand il s'attaque à ce qu'il appelle lui-même « le point le plus original mais aussi le plus obscur de la formule¹⁷ », soit la permutation de valeur entre terme et fonction et vice-versa, dans le quatrième membre de la formule, Bremond parvient apparemment à en ridiculiser l'application par l'argument suivant :

« D'une proposition où *Jean* est le terme et *forger* la fonction, je ne tirerai jamais une fonction "jeannifier" qui prédiquerait le terme "travail de forge" ¹⁷. »

On voit qu'ici le prénom « Jean » n'est absolument pas perçu comme un élément textuel, dans la littéralité du mot, mais comme le symbole référentiel d'un individu, fictif ou non, qui s'appelle « Jean » et qui, sans doute, en effet, ne peut sans dommage être occulté par « jeannifier ». Il s'agit là, nous semble-t-il, d'un point important. Car si au contraire, l'analyse demeure au niveau du mot à mot du texte, si elle refuse constamment d'être orientée par l'aspect référentiel et, redisons-le, par l'illusion réaliste, des « jeux » du genre de Jean/jeannifier, forger/travail de forge, deviennent beaucoup moins étonnants.

3. Nouvel état de la question

Nous ne voulons pas donner l'impression que nous serions prête, à ce moment-ci, à mener très loin un raisonnement en ce sens. Ce qui en tout cas paraît clair, c'est l'intérêt de ne pas écarter trop rapidement comme modèle transformationnel la formule canonique du mythe, sous prétexte qu'il s'agirait d'un modèle tellement général qu'il ne serait plus opératoire ¹⁸ ou encore, comme cela semble le cas pour Claude Bremond, sous prétexte qu'appliqué de façon directe à des textes simples, c'est-à-dire où l'illusion référentielle est très forte, elle ne s'appliquerait que dans certains cas.

Pour notre part, nous nous sommes presque obstinée à continuer de réfléchir à ce modèle parce que, s'il faut en croire Lévi-Strauss qui affirme l'avoir utilisé constamment, il a fait ses preuves, et son caractère opératoire, dans le cadre d'un projet de simplification d'un corpus complexe et d'une mise en rapport de ses éléments est, à notre avis, démontré ¹⁹.

Ce que nous proposons peut sembler un anachronisme. Il s'agit, dans les modalités d'applications de la formule canonique, d'annexer les théories modernes sur le texte — nous songeons en particulier à la théorie de Jean Ricardou — et de laisser l'analyse profiter de toutes les possibilités ainsi ouvertes.

On peut faire aux applications de la formule, jusqu'à présent, les mêmes reproches qu'à l'analyse structurale du récit :

de pouvoir s'ajuster à des contes, à des textes courts pas très éloignés de ceux-ci, mais d'être impropre à l'analyse de textes modernes. Le plus récent texte analysé par Greimas, on s'en souviendra, est une nouvelle de Maupassant, donc un texte d'allure traditionnelle. Là où l'illusion référentielle est défaite sitôt posée, les notions de Sujet — Objet — Opposant — Adjuvant glissent sur le texte sans avoir barre sur lui.

C'est donc à la rencontre de deux champs de réflexion que nous voulons re-situer la formule canonique du mythe comme outil méthodologique :

- la réflexion actuelle sur le texte qui essaie d'éliminer le prétexte qu'a constitué et que constitue encore la référence au réel, prétexte souvent confondu avec le texte lui-même, au détriment du réel du texte.
- et la pertinence d'un modèle, la *formule canonique du mythe*, général et formalisé déjà, qui, libéré à son tour d'une application exclusivement réaliste, ne risque pas d'encourir les mêmes reproches d'anthropomorphisme que, par exemple, le modèle actantiel.

4. Et IXE-13 ?

4.1. *État de la question*

Dans l'immédiat, c'est pourtant sur un corpus de textes tout ce qu'il y a de plus « traditionnel » et de plus « réaliste », que nous mettons à l'essai les propositions qui précèdent : quarante histoires, dans lesquelles des Alliés sont victimes d'un sabotage et somment l'agent IXE-13 de découvrir le chef du réseau des saboteurs.

L'intention est d'examiner le détail de la transformation et, de façon plus précise, si et comment la finale exige qu'il y ait eu assomption de la fonction négative, c'est-à-dire reprise, au compte du terme « b », de la fonction d'abord attribuée par un jeu d'opposition au terme « a ».

À titre d'hypothèse de départ, nous proposons que les deux premiers membres de la formule, $f x_{(a)}$ et $f y_{(b)}$ posent la problématique initiale comme la fonction « sabotage », assumée par les ennemis, face à une fonction présumée de « refus d'être victime du sabotage » assumée par les alliés.

Seul nous retient le lieu du retournement, $f x_{(b)}$, « the turning point ²⁰ ».

Nous ne posons pas encore le problème de la phase finale de la formule, là où la plus ou moins grande radicalité de la transformation a amené P. et E. Köngäs à distinguer entre *simple transformation* — retour à l'équilibre initial — et *permutation* — dépassement de l'état d'équilibre initial. Il n'est pas impossible d'ailleurs que l'éloignement d'une application anthropomorphe modifie la pertinence de cette façon de poser le problème de la finale. Mais nous laisserons ouverte cette question.

Notre position rejoint les affirmations de Jean Ricardou qui, explicitant le titre de son plus récent ouvrage, *Nouveaux problèmes du roman*, distingue :

— « les problèmes que posent certains textes nouveaux » mais également, sous cet éclairage,

— « les problèmes nouveaux que posaient déjà, à leur façon, *fût-ce à l'état de germes*, certains romans moins récents²¹ » (nous soulignons).

Aussi est-il possible de suggérer des pistes, si le texte, tout traditionnel qu'il soit, est examiné aussi dans sa matérialité. Les résultats actuels de l'analyse permettent d'entrevoir quatre niveaux d'applications : pour chacun, un seul fascicule sera évoqué, à titre d'exemple.

Nous donnons ci-après les titres ainsi que les circonstances de l'attaque, afin d'illustrer le parallélisme des situations initiales :

n. 190 — *Les Saboteurs de Craigville*

« On a jeté des grains de sable sur les engrenages. C'est suffisant pour briser les machines (p. 1). »

n. 2P — *La tigresse*

« depuis quelque temps, les directeurs des usines remarquaient qu'il y avait un sabotage (p. 1). »

« Cette nuit, on a saboté la machine à fabriquer les parties d'hélices d'avions (p. 21). »

n. 919 — *Espions sur patins*

« Depuis un mois, il y avait eu à Montréal trois actes de sabotage. On connaissait les hommes qui avaient saboté des pièces, dans des usines (p. 2). »

n. — *L'étrange sabotage*

« on se rendit compte qu'il y avait eu sabotage. Le satellite ne pouvait plus être lancé (p. 5). »

On aura deviné que l'utilisation du résumé est exclue : n'importe quel élément du texte est éligible au rôle de déclencheur ou d'actualisateur de la transformation.

4.2. À *saboteur, saboteur et demi*

Personne ne s'étonnera qu'on retrouve dans *IXE-13* des occurrences où la formule du mythe, telle qu'elle a été surtout appliquée jusqu'à présent, se vérifie en totalité²².

Sur le sujet du sabotage, il s'agira des occurrences où l'espion répond à la fonction de sabotage par rien de moins que la même fonction. On sabote les usines alliées ? *IXE-13* n'hésitera donc pas à se faire saboteur et ce sera précisément cette stratégie qui permettra la découverte du réseau des saboteurs. C'est ce qui se passe dans *Les saboteurs de Craigville*.

Dans ce fascicule, la réussite de l'espion doit moins au hasard qu'à une stratégie apparemment élaborée dès le point de départ et dévoilée au lecteur petit à petit. Or ce plan se réalise en trois étapes et mène progressivement *IXE-13* à un rôle à peu près entièrement mimétique de celui de l'attaquant.

1. *IXE-13 décide d'avoir l'air d'un bandit*

Au moment du choix des noms d'emprunt, et de celui de « Blackie » pour *IXE-13*, Marius remarque :

- Blackie, ça annonce bandit.
- C'est ce que je désire, rétorque *IXE-13* (p. 14).

2. *IXE-13 décide d'avoir l'air d'un saboteur*

Trouvant « que son enquête n'avancait pas vite », *IXE-13* décida de « précipiter les événements » ; et « petit à petit, une idée germa dans son cerveau » (p. 20). Cette idée, c'est de se livrer lui-même à un acte de sabotage non organisé, en espérant être alors remarqué des saboteurs qu'il tente de découvrir, puis choisi comme un des leurs, éventuellement.

3. *IXE-13 devient même un vrai saboteur*

Membre du réseau, sous les ordres du chef qu'il cherche à démasquer, il trouve ainsi la clé de l'énigme.

Cette dernière étape est identifiée comme « la dernière manche » (p. 25), « jouer son rôle jusqu'au bout » (*id.*). Effectivement dès qu'IXE-13 a assumé pleinement la fonction négative de saboteur, la mission est réussie : la fin, soit la découverte de l'identité du meneur, est automatiquement assurée.

Tellement spectaculaire qu'il ne peut apparemment être constant, ce type de fonctionnement incite à mettre en doute la pertinence de cette unique perspective. Comme l'avait remarqué à juste titre Claude Brémont, si l'actualisation de tels processus mimétiques se retrouve avec certitude dans toute une série de textes, elle ne se retrouve certainement pas dans tous. On ne peut donc en rester à ce niveau trop exclusivement référentiel.

4.3. *Il y a sabotage et sabotage*

Une perspective plus élargie est fournie par des histoires de sabotage où il n'est à aucun moment question pour le héros de devenir saboteur au sens établi en 4.2., où il semble, au contraire, — et cela ne va pas sans logique — que la meilleure façon de découvrir les saboteurs sera de surveiller sans relâche les usines menacées, par exemple en y étant employé soi-même. Ainsi se présente *La tigresse* et le moyen que croit pouvoir et devoir utiliser IXE-13 est résumé dans la formule :

« Travailler et surveiller » (p. 6).

Pourtant, dans ces numéros dont *La tigresse* n'est qu'un spécimen, les circonstances de la fiction font que ce plan initial d'IXE-13 dévie, l'attention de l'espion étant détournée du travail et de la surveillance par une aventure amoureuse. Lorsqu'on examine de près le déroulement de cette aventure qui, on l'aura deviné, finira par conduire droit au cœur du réseau, on s'aperçoit que si la relation s'est avérée féconde pour l'espionnage, c'est que, du début à la fin, le lien amoureux présumé a été « saboté » par le héros. IXE-13 en effet, s'il semble d'abord se laisser entraîner, en vient rapidement à jouer la comédie :

« Il trouvait curieux qu'une parfaite inconnue s'intéresse tant à un nouveau venu à l'usine... Curieux, très curieux. » (p. 11, sa première rencontre avec la jeune fille)

« IXE-13 avait décidé de jouer le jeu de la jeune fille. » (p. 16)

Le texte fait un détour via l'acteur / une quelconque jeune fille émissaire des saboteurs, cet acteur prenant le relais, dans la fiction, de l'opposant initial/saboteur. La fonction négative à assumer est alors installée sur une seconde isotopie — l'isotopie amoureuse — tout en conservant son contenu référentiel de sabotage, devenu commun et à l'espionnage, et à l'amour. Le «travailler et surveiller» du début contraint l'aventure amoureuse à ne pas être autre chose qu'un «travail de surveillance». Bref, il faut voir que le grain de sable qui empêche la machine amoureuse de fonctionner correctement, c'est ici la mauvaise foi d'IXE-13. Pour ne pas s'attaquer à des usines, celui-ci n'en demeure pas moins un saboteur.

En théorie, il faut postuler que ce type de fonctionnement, par glissement d'une isotopie vers une autre, peut s'actualiser avec n'importe quelle isotopie pertinente de la série. En pratique, l'état actuel de nos recherches incite à penser que le glissement se fera le plus souvent vers l'isotopie amoureuse²³.

Ce glissement de la fonction négative de sabotage d'un champ sémantique sur un autre n'en relève pas moins d'un degré de complexité narrative plus grand que celui du premier cas étudié. Le dédoublement est bien timide et ne nuit aucunement à une lecture réaliste. Il reste que les techniques apparemment si complexes des nouveaux romanciers n'ont pas été autre chose qu'une utilisation excessive de semblables procédés.

4.4. *Saboteur sans sabotage*

Mais il est possible d'aller plus loin. Dans *Espions sur patins*, la riposte d'IXE-13 n'a rien d'un sabotage, pas plus qu'elle ne s'opère par le biais d'une aventure amoureuse. Incidemment, la méthode logique de surveillance dont il a été question ci-dessus (4.3.) et qui est préconisée en tête des fascicules du second type y est déniée assez clairement.

«Même si on surveille les saboteurs nuit et jour, on n'y parlendra pas.» (p. 4)

C'est que le texte fournit un autre moyen, une autre façon de faire assumer, sans que quoi que ce soit soit saboté, la fonction négative de saboteur.

Alors que les adjuvants d'IXE-13 — dans ce cas-ci Marius, Roxane et Gisèle — se voient chargés d'une partie d'un

premier plan d'IXE-13, et que chacun d'eux a peu fait avancer l'enquête (p. 6-11), l'as des espions, qui s'était réservé, lui, de réfléchir sur des dossiers antérieurs concernant les sabotages, avoue à Marius qu'il est peut-être sur une piste (p. 11). Mais Marius ne voit pas ce qu'essaie de lui faire comprendre IXE-13 et n'arrive pas à lire entre les lignes des dossiers comme le fait son patron. Le dialogue entre les deux peut alors paraître, dans une perspective réaliste, purement gratuit ou superflu.

Ce n'est pas le cas : en contraignant Marius à refaire, pour comprendre, le cheminement qui a mené IXE-13 à la solution du problème de sabotage, ce morceau de texte est fort éclairant sur la nouvelle façon selon laquelle s'opère la transformation :

- *Suppose que tu es un saboteur et que tu attends des ordres.*
- *Je ne suis pas un saboteur, moi, peuchère.*
- *C'est une supposition.*
- *Je n'aime pas ça quand même, bonne mère, moi, un agent secret, passer pour un saboteur.*
- *Marius, sois donc sérieux.*
- *Bon, bon, je ne dirai plus un mot, patron. Allez-y, je suis un saboteur, peuchère. (p. 12, nous soulignons)*

Suit alors, par IXE-13, la divulgation détaillée de toute la stratégie ennemie telle qu'il l'a imaginée après s'être mis, par le biais d'écrits, en lieu et place du saboteur présumé²⁴. Ce qui amène Marius à conclure :

- *Bonne mère, patron, je vous félicite. Vous êtes très fort. Vous avez découvert cela en demeurant dans votre chambre d'hôtel. (p. 13, nous soulignons)*

Même si, à la fin du dialogue, nous n'en sommes qu'à la page 13 d'un fascicule de 32 pages, la mission est néanmoins accomplie. La suite du déroulement sera, à *la lettre*, la concrétisation des extrapolations d'IXE-13. Pour réussir, il n'y a désormais qu'à suivre un chemin tout tracé : et n'allons pas croire qu'il s'agisse là d'un scénario courant dans la série, au contraire.

Ce qu'il faut alors mettre en évidence, c'est que le contenu détaillé de la mission, dans ce cas, importe peu. Ce qui importe, c'est bien sûr, le fait formel suivant lequel la réalisation redoublera exactement les présomptions d'IXE-13 ; et,

avant tout, la cause de cette coïncidence, à savoir que l'assomption de la fonction de saboter a été réalisée par le biais d'un redoublement mental, grâce aux dossiers antérieurs.

En félicitant son patron, Marius marque bien, et par son admiration, et par son étonnement, le paradoxe d'une mission enlevée par un IXE-13 « demeurant dans sa chambre d'hôtel », travail, donc, entièrement de narration et mimant le littéral, pourrait-on dire ; travail qui ne devrait rien au référentiel, à l'action, courante dans l'espionnage, si le littéral ne finissait tout de même par être actualisé, entre le dialogue de la page 13 et la fin du fascicule.

4.5. *Quand le sabotage le cède aux mots*

Reste à faire état d'une dernière possibilité, la moins reliée au contenu du mot « sabotage » : l'exemple viendra d'un numéro « justement » intitulé *L'Étrange Sabotage*.

« Ce que nous appelons récit, écrit Jean Ricardou, est donc une narration qui élabore la littéralité de la fiction, en référence avec ce que, pour simplifier, nous nommons quelquefois le quotidien ²⁵. »

Dans l'analyse des exemples qui précèdent, bien qu'à un degré moindre pour le troisième que pour les deux premiers, on peut dire que la transformation reste dans l'ordre du signifié soumis au jeu référentiel. Avec le dernier exemple, nous tentons de mettre en évidence le travail d'élaboration de « la littéralité de la fiction », le travail de la « fiction à mesure ²⁶ ». L'hypothèse est que si le texte traditionnel — ici *IXE-13* — se prête d'emblée à une lecture réaliste, il n'exclut pas pour autant une lecture littérale. Et sans entrer dans les modes complexes d'élaboration textuelle des textes modernes, il est néanmoins possible de faire voir que le contenu référentiel de l'histoire de sabotage qui a été dans le présent travail notre point de référence constant est soumis ici à un fait d'écriture : cela ne va pas sans quelques explications.

L'Étrange Sabotage fait partie de ces fascicules, nombreux après le numéro 900, où une assez longue introduction semble retarder l'entrée de plain-pied dans le déroulement de la mission et distraire de l'espionnage. Mais quelque superflue que puisse être jugée cette introduction, pour une lecture

réaliste, elle n'en est pas moins le point de départ du texte et, pour la lecture textuelle, le déclencheur des surdéterminations textuelles à venir²⁷. Or ce dont il y est question, c'est de l'incompréhension qui accompagne toujours les grandes découvertes scientifiques, réelles ou fictives. Tant Christophe Colomb que Jules Verne et, plus récemment, les savants-inventeurs de satellites, ont été d'abord traités de fous (p. 5) et d'imbéciles (p. 4) avant qu'on leur donne raison, parce que « le public de la rue ne comprenait pas » (p. 4). Est donc introduite ici une problématique qui s'articule sur la dichotomie incompréhensible/compréhensible, impossible/possible, étrange/connu.

Or l'histoire de sabotage qui s'enclenche dans la foulée de cette introduction cristallise sur ce fait d'un *étrange* sabotage. L'accent n'est pas d'abord mis, comme d'habitude, sur l'identité des chefs à démasquer, et il n'est pas mis du tout sur l'importance du sabotage — il s'agissait pourtant du lancement par les alliés, d'un satellite-espion. Est seul retenu le caractère *inexplicable* de l'événement :

— Nous nous trouvons en face d'un *mystère extraordinaire*. (p. 5)

— Nous sommes en face d'un *saboteur extraordinaire*. (p. 8)

— C'est *impossible* (*Id.*).

— Ce qui a fait cesser le cœur de battre, ce ne fut pas une *attaque ordinaire* (p. 16, à propos de la mort d'un des techniciens).

— Un *poison inconnu* de nous. (*Id.*, au sujet de la cause de la mort).

Bref, « *C'était encore plus compliqué* que le Canadien ne le croyait » (p. 13). Même la pertinence de certaines digressions vient se replacer dans le ton général : ainsi Marius relatant le souvenir d'« un homme qui donnait un spectacle *extraordinaire, incroyable* même... Il magnétisait tous les spectateurs » (p. 10, nous soulignons).

La fonction négative à dominer, ce serait alors, par-delà le sabotage qu'elle subsume, une fonction d'étrangeté, d'ailleurs inscrite dans le texte dès la première phase,

« Il y a à peine cinq cents ans, les hommes parlaient de conquêtes du monde *Inconnu* » (p. 1, nous soulignons).

et qui occulte explicitement le sabotage au moment où le texte produit l'élément fictionnel le plus étrange qui soit, une mort :

— Il ne s'agit plus de sabotage, Thibault.

— Ah !

[...]

— Un des techniciens est mort (p. 12).

Ce nouvel élément, qui exacerbe l'étrangeté, le texte s'en empare pour précisément opérer sur lui sa principale transformation. Figuration par excellence d'une fonction négative d'étrangeté, la mort sera par la suite rendue positive car c'est à partir d'elle — au plan figuratif, l'autopsie du cadavre — que sera simulé, puis confirmé, le déroulement entier du fameux sabotage.

En neutralisant à la fin Arthur Seaborn, co-auteur du sabotage, avec les armes mêmes de l'attaque, Marius assumerait la fonction négative, et au niveau figuratif de la mort (1), et à celui, plus textuel, de l'étrange rendu favorable (2) :

— Une façon *originale* (2) de le mettre hors de combat (1), bonne mère, regardez ça, patron.

Et d'un geste brusque, Marius arracha le masque de Seaborn. Quelques secondes plus tard, le chimiste, *complètement paralysé* (1) par son propre gaz, ne bougeait plus.

— Bonne mère, c'est *magique* (2). (P. 31)

Sans aller jusqu'à prétendre que *tout*, dans l'*Étrange Sabotage*, s'engendre à partir du signifié « étrange » — ce qui serait assez étonnant en l'occurrence — il n'en reste pas moins qu'à un certain niveau de cohérence, divers récits du texte, notamment le discours introductif, le sabotage, l'action problématique des femmes, alliées et ennemies, s'articulent par rapport au contenu sémantique de ce lexème. « Étrange » jouerait ainsi le rôle d'une sorte d'« invariant » à travers lequel les parties du texte, plus ou moins autonomes, seraient astreintes à passer²⁸.

4.6. Résumé

Sur une ligne allant du référentiel au littéral posés comme les deux pôles du récit, nous avons pointé quatre modes d'application du troisième membre de la formule canonique du mythe, en tentant d'amenuiser progressivement, de l'un à l'autre mode, la part du référentiel de la fiction, ce qui ne veut pas dire que celui-ci soit évacué pour autant.

Conclusion

Notre entreprise était partielle : montrer comment l'investissement du seul troisième membre de la formule pouvait être ouvert et complexifié, si l'on convenait de considérer un texte dans sa dimension de réel textuel, délaissant le référentiel qu'il véhicule. Aussi la quatrième possibilité, qui serre de plus près cet objectif, apparaît-elle de loin la plus féconde. Et c'est certainement dans ce sens d'un investissement plus près des mots — ici étrange *versus* connu — qu'il faut aller, renonçant le plus souvent possible à un investissement anthropomorphe du type de celui qui nous a servi d'hypothèse de départ : sabotage *versus* refus d'être victime d'un sabotage.

Indiquons seulement, en terminant, qu'en posant empiriquement quatre jalons, au point de départ, nous ne recherchons pas entre eux une cohérence stricte ; il faut bien voir toutefois que la transformation amorcée, dans ce travail, d'un mode initial d'application affirmant le référentiel à un mode final affirmant le littéral, s'est réalisée en quatre moments, comme dans la formule.

Si, en effet a = la fiction dans son caractère représentatif
 b = la narration dans son caractère textuel
 x = le référentiel (entendre : la lecture qui donne la primauté au référentiel)
 y = le non-référentiel (entendre : la lecture qui met entre parenthèses le référentiel)

alors on peut investir $f x (a) : f y (b) :: f x (b) : f a^{-1} (y)$

de la façon suivante :

f référentielle (fiction de représentation) (4.2.)	:	f non-référentielle (narration textuelle) (4.3.)	::
f référentielle (narration textuelle) (4.4)	:	f annulation de la représentation (le littéral) (4.5.)	

Pour passer d'une lecture de la formule plutôt référentielle (4.2.) à une lecture plutôt littérale (4.5.), notre réflexion a franchi, d'abord une étape où la première fonction référentielle était niée au profit d'un glissement narratif (4.3.) puis une autre où la fonction référentielle ne s'exerçait qu'au

niveau narratif (4.4.), compromis à la suite desquels il a été possible de commencer à voir fonctionner dans le texte l'annulation de la représentation, au profit du refus du référentiel posé cette fois comme terme, c'est-à-dire de l'établissement du littéral.

Que notre réflexion ait refait le parcours de la formule ne nous étonne pas. En choisissant de travailler avec cet outil, nous prétendions déjà que Lévi-Strauss avait compris beaucoup de choses aux processus de transformation.

Notes

- ¹ Claude Lévi-Strauss, « La structure des mythes », dans *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, pp. 227-255.
- ² Claude Lévi-Strauss, *Mythologiques*, I, II, III, IV, Paris, Plon, 1964, 1966, 1968, 1971, 402 p., 450 p., 478 p., 688 p.
- ³ Elli Köngäs Maranda et Pierre Maranda, « Structural Models in Folklore » dans *Structural Models in Folklore and Transformational Essays*, La Haye-Paris, Mouton, 1971, pp. 16-94.
- ⁴ Claude Brémont, « Entre la structure et la forme » (à propos d'un essai d'Elli et Pierre Maranda), dans « Quaderni de studi semiotici », septembre-décembre 1973, pp. 1-20.
- ⁵ Jean Ricardou, *le Nouveau Roman*, Paris, Seuil, « Écrivains de toujours », 1973, pp. 27-31.
- ⁶ Jean Ricardou, *Problèmes du nouveau roman*, Paris, Seuil, « Tel Quel », 1967, p. 166.
- ⁷ Claude Lévi-Strauss, « la Structure des mythes », p. 253.
- ⁸ Claude Lévi-Strauss, *article cité*, p. 239.
- ⁹ Claude Lévi-Strauss, *Du miel aux cendres*, *Mythologiques* II, pp. 211-2.
- ¹⁰ De la même façon, dans « Vers l'intellect », *le Tolémisme aujourd'hui*, Paris, P.U.F., 1974, pp. 115-123, au moment où Lévi-Strauss formalise la façon dont les Nuer en sont venus à nommer les jumeaux, « oiseaux d'en bas », on voit bien que la formule est sous-jacente mais la correspondance exacte est difficile à faire.
- ¹¹ Elli Köngäs Maranda et Pierre Maranda, *article cité*, pp. 26-27.
- ¹² *Ibid.*, p. 32.
- ¹³ *Ibid.*, p. 34.
- ¹⁴ Des réflexions sur la même question qu'on peut retrouver dans les travaux ultérieurs de chercheurs russes semblent se situer dans la suite de la réflexion de P. et E. K. Maranda. Voir E. Metelinsky, « Structural-Typological Study of Folktales », et E. Metelinsky, S. Nekludov, E. Novik and D. Segal, « Problems of the Structural Analysis of Fairytales » dans *Soviet Structures*, P. Maranda, ed., La Haye-Paris, Mouton, 1974, pp. 42-43 pp. 98-103.

- ¹⁵ Claude Brémont, *article cité*, p. 15.
- ¹⁶ L. Milot, « Du mythe au roman : le mythe de Phèdre et La Curée de Zola », thèse de 3^e cycle non publiée, Université de Paris VIII — Vincennes, pp. 55-61.
- ¹⁷ Claude Brémont, *article cité*, p. 18.
- ¹⁸ C'est l'opinion la plus courante.
- ¹⁹ Ce modèle n'est pas une exception isolée. Ses liens avec le carré sémiotique de la théorie greimassienne sont certains. Ce dont il prétend rendre compte, c'est de la même transformation que celle décrite par Greimas, avec les notions de contenu inversé, contenu posé, triplification des épreuves, à savoir détailler le parcours de la flèche, d'un pôle contradictoire à l'autre, sur le carré. Quand par ailleurs, en théorie de la communication, on parle d'interaction *complémentaire* et d'interaction *symétrique*, on rejoint les deux premiers membres de la formule, puis le troisième; sauf qu'en mettant ces deux modes en concomitance, la formule pose dynamiquement une complémentarité non acceptée qui déclenche une symétrie, à l'intérieur d'un processus tendant à concilier les pôles opposés/complémentaires. Voir P. Watzlawick, J. Helmick-Beaven, D. Jackson, *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 1972, p. 65-69.
- ²⁰ Elli Kôngäs Maranda et Pierre Maranda, « Structural Models in Folklore », p. 27.
- ²¹ Jean Ricardou, *Nouveaux problèmes du roman*, Paris, Seuil, « Poétique », 1978, p. 12.
- ²² Pour une analyse plus détaillée de ce processus, voir L. Milot, *l'Imposteur ou Comment la transformation sauve IXE-13*, Journal Canadien de Recherche Sémiotique, VII-2, hiver 1979-80, (à paraître).
- ²³ Si cette tendance devait continuer à s'affirmer, il pourrait y avoir là un microcosme de l'articulation plus générale de la série que constitue la carrière d'espion du héros par rapport à sa vie sentimentale. En effet, le « sabotage amoureux » peut se faire par une démonstration des sentiments du héros dont on finit par voir qu'elle était *excessive* — ce qu'on vient de voir dans *la Tigresse* — mais aussi par une démonstration *insuffisante* :
 — Vous avez fait ça pour moi ! se réjouit Wenda.
 — Non, pas pour vous spécialement, je l'aurais fait pour n'importe quelle femme. N'allez pas vous imaginer des choses. (n. 748 — *Sabotage en haute mer*, p. 16).
- Le jeu de cette symétrie inversée et son caractère fonctionnel au service de l'espionnage n'est pas sans rapport avec la problématique d'un IXE-13 indéniablement fou de sa fiancée tout en étant constamment empêché de l'épouser.
- ²⁴ Voici la suite du dialogue :
- On t'ordonne alors de te rendre à l'aréna, tu dois surveiller ce joueur, B. Normand. S'il a un message pour toi, il te le livre de vive voix ou autrement, mais au début de la seconde période, en se rendant au banc des punitions.
 - Peuchère.
 - Alors toi, tu vas te placer derrière le banc. Si ce Normand ne prend pas de punition à sa 1^{re} apparition sur la glace, c'est qu'il n'a aucun message pour le saboteur.

- Et le message, de quelle façon me le livre-t-on ? *Je dis me le livre-t-on parce que dans la supposition, je suis le saboteur*, tout en demeurant réellement un agent secret.
- Marius tu commences à me tomber sur les nerfs.
- Excusez, patron, je vous prends au sérieux, vous savez.
- Le joueur de hockey, l'espion sur patins, peut livrer son message de différentes façons. Sans même s'adresser au saboteur, il peut crier, être en colère comme le sont souvent les joueurs de hockey lorsqu'ils sont punis. Dans ces cris, il peut donner un renseignement, un détail fournissant au saboteur le renseignement qu'il désire.

(n. 919 — *Espions sur patins*, pp. 12-13, nous soulignons)

- ²⁵ Jean Ricardou, *le Nouveau roman*, p. 30.
- ²⁶ Voir Jean Ricardou, *la Fiction à mesure* (Problèmes de l'élaboration textuelle sur l'exemple de la *Prise de Constantinople*), dans *Nouveaux problèmes du roman*, pp. 244-351.
- ²⁷ *Surdétermination textuelle* : choix des éléments, en ce qu'il s'accomplit à partir des multiples liaisons permises par le texte. Pour des précisions supplémentaires ainsi que pour les définitions connexes de « textualité » et de « coefficient de détermination », voir Jean Ricardou, *la Fiction à mesure*, pp. 244-246.
- ²⁸ Jean Ricardou, *le Nouveau roman*, p. 105.